

Prochainement

À la Maison des Cultures du Monde

Conférence

Lundi 19 mai / 19h30
Le culte du Zâr sur les côtes iraniennes du golfe Persique
par Maryam Gharasou

Le zâr a été longtemps considéré comme un culte de possession africain transposé sur les côtes iraniennes du golfe Persique. Or, ses origines se révèlent beaucoup plus complexes et expliquent en partie sa subsistance aujourd'hui en Iran. Après une présentation de la phase cérémonielle illustrée de documents vidéo, on s'interrogera sur la situation des praticiens et sur leur rôle religieux, social et thérapeutique ainsi que sur la fonction de la musique dans le rituel, ses relations organiques avec les différents génies et ses effets sur les initiés.

Maison des Cultures du Monde
101 Bd Raspail 75006 Paris
– entrée libre

À l'Auditorium du Louvre

Concert

Jeudi 22 mai / 20h30
Toufic Farroukh & the Absolute Orchestra
Dans le cadre de l'exposition
« Louvre Abu Dhabi, naissance d'un musée »

Journée Musée-musées

Mercredi 18 juin / 9h30- 18h
Autour du Louvre Abu Dhabi: pour une histoire globale de l'art
Dans le cadre de l'exposition
« Louvre Abu Dhabi, naissance d'un musée »

En partenariat avec l'agence
France-Muséums

Cycle de conférences, projections et spectacles

Du 19 mai au 19 juin
Prophéties
De tout temps, la prophétie est l'une des réponses que les hommes ont formulées pour faire face à leurs peurs et à l'inconnu. Le Louvre propose, au sein de diverses civilisations, une exploration des différentes formes de la prophétie ainsi que des notions qui l'accompagnent: temporalité, destin, libre-arbitre... Ces thèmes seront interrogés tant à travers l'histoire que la philosophie ou encore les arts.

Avec le soutien de SCOR.

8



Ce programme bénéficie du soutien du Fonds Elahé Omidyar Mir-Djalali.

Informations:
01 40 20 55 55
et sur www.louvre.fr

Réservation:
01 40 20 55 00

Abonnez-vous à la Newsletter:
auditorium@louvre.fr

Retrouvez-nous sur Facebook

Les hôtes et hôtesse
d'accueil de l'Auditorium
sont habillés par *agnès b.*

Programmation:
Pierre Bois
Jean-Marc Terrasse
assisté de Laurent Fournier

© Auditorium du Louvre 2014

www.louvre.fr

Auditorium du Louvre
saison 2013 2014



Musique des mondes de l'Islam

Samedi 17 mai / 20h30
Dimanche 18 mai / 17h



Le chant des persanes

Pantea Alvandipour

L'art vocal de l'époque qajare

Maede Tabatabai Niya

Musique traditionnelle persane
d'aujourd'hui
Œuvres de Siamak Jahangiry

/ Avec:

L'ensemble Delgosha

En coproduction avec la Maison
des Cultures du Monde

Et dans le cadre du 18^e Festival
de l'Imaginaire



Maede Tabatabai Niya,
Siamak Jahangiry
et Pantea Alvandipour /
© Sadaf Pourshakibai

Samedi 17 mai / 20h30
L'art vocal de l'époque qajare
Pantea Alvandipour, chant

/ Avec:

L'ensemble Delgosha

Siamak Jahangiry, flûte *ney*,
arrangements, direction
Maryam Gharasou, luth *tar*
Ali Bahrami Fard, cithare *santur*
Pasha Karami, tambour *tombak*

Suite de pièces instrumentales, de chants improvisés et de chansons dans les modes *mahur* et *afshari*.

Ce concert est consacré à des pièces de l'époque de la dynastie qajare et plus particulièrement de son âge d'or : du milieu du XIX^e siècle au milieu du XX^e. Les mélodies sont fixées par la tradition mais leur organisation en suites de chants et de pièces instrumentales, le choix des poèmes, les arrangements et l'interprétation qui laisse une grande place à l'improvisation, sont laissés au libre arbitre des musiciens et plus particulièrement du chef du groupe, Siamak Jahangiry.

On y appréciera tout particulièrement les passages appelés *Saz o Avaz* où la voix est accompagnée librement par un instrument, et peut ainsi se développer en toute liberté et mettre la finesse de ses inflexions et sa subtilité ornementale au service du poème. Pantea Alvandipour y fait revivre le style vocal quasi-inimitable de Qamar ol-Molouk Vaziri, la « reine de la musique persane » (1905-1959).

/ *Pishdaramad*

Ouverture instrumentale composée par Darvish Khan (1872-1926), inventeur de cette forme.

/ *Saz o Avaz*

Impromptu vocal et instrumental de rythme libre, improvisé sur un squelette mélodique proposé par Siamak Jahangiry. Les paroles sont des vers de poésie classique choisis sur le moment.

/ *Chaharmezrab*

Intermède instrumental composé dans le mode mahur par Abol Hasan Saba (1902-1957).

/ *Saz o Avaz*

/ *Chaharmezrab*

Intermède instrumental composé dans le mode afshari par Mousa Maroufi (1889-1965).

/ *Saz o Avaz*

/ *Tasnif: « Yaram be yeq la pirhan »*

Chant mesuré sur une mélodie traditionnelle arrangée par Siamak Jahangiry, poème anonyme. L'introduction est inspirée d'un *reng* (postlude) d'Ali Naqi Vaziri.

Mon aimé, finement vêtu, sommeille dans la roseraie.

Je tremble que le parfum des fleurs ne le tire de son ivresse.

Ô soleil! Pose avec douceur le pied dans la maison de mon aimé, Il dort, je redoute que le bruit de tes pas le réveille.

J'ai confectionné un habit de verdure pour mon amour

Mais si douce est sa peau que je crains qu'il ne l'irrite!

/ *Saz o Avaz*

/ *Tasnif: « Del maband »*

Chant mesuré sur une mélodie traditionnelle arrangée par Siamak Jahangiry, poème anonyme.

Je t'avais dit de ne pas te laisser envoûter par la chevelure d'un galant, Ne m'ensorcelle pas comme tes cheveux Appas perfides, séductions, Passions enflammées, tout cela nous détruira, c'est inéluctable. Ne me brise pas le cœur, Toi qui a élu domicile en mon âme. Viens! Reviens à moi!

Sois généreux et mets fin à mes tourments.

Celui qui ne te désire pas ne te connaît pas! Tu es infidèle, tu es cruel mon bien-aimé!

/ *Saz o Avaz*

/ *Tasnif: « Ey tir »*

Chant mesuré sur une ancienne mélodie anonyme et un poème de Hilali Chagatai (XIV^e siècle)

Ô toi, dont la flèche de tristesse vise le cœur des amants

Un groupe est possédé par ta présence et pourtant tu es absent.

Chacun, à sa manière, vante tes qualités Le rossignol par des ghazal, la tourterelle avec des chansons.

/ *Reng*

Postlude instrumental composé par Darvish Khan (1872-1926).

Dansé à l'origine, le *reng* est une pièce instrumentale jouée sur un rythme rapide.

Dimanche 18 mai / 17h
Musique traditionnelle
persane d'aujourd'hui
Maede Tabatabai Niya, chant
Compositions
de Siamak Jahangiry

/ Avec :

L'ensemble Delgosha

Siamak Jahangiry, flûte *ney*,
 composition, direction
 Maryam Gharasou, luth *tar*
 Ali Bahrami Fard, cithare *santur*
 Pasha Karami, tambour *tombak*

Suite de pièces instrumentales,
 de chants improvisés et de chansons
 dans les modes *nava* et *abu-ata*.

Ce concert nous révèle le
 raffinement du chant de l'école
 d'Ispahan à travers des compositions
 originales de Siamak Jahangiry.
 Ces œuvres, écrites dans le respect des
 canons traditionnels, nous prouvent
 qu'une continuité dans la tradition
 n'interdit ni l'imagination ni
 l'inspiration et que la rupture n'est pas
 l'unique voie vers l'art contemporain.

/ *Tasnif*: « *Tanha* »
 sur un poème de Saadi (1184-ca1283).

*Tu es parti, seul. Que tes disciples
 te consacrent leurs corps
 Car tu laisses tes fidèles compagnons
 pantois.
 Oh toi, le rossignol en majesté, aie un
 regard pour tes amis
 Qu'ils sentent souffler vers eux la brise
 de ton jardin.*

/ *Saz o Avaz*
 Impromptu vocal et instrumental
 de rythme libre, improvisé sur un
 squelette mélodique proposé par
 Siamak Jahangiry. Les paroles sont
 des vers de poésie classique choisis
 sur le moment.

/ *Chaharmezrab*
 Intermède instrumental dans le
 mode *abu-ata*.

/ *Improvisation instrumentale*

/ *Zarbi-ye hejaz*
 Pièce dans laquelle le chant évolue
 librement sur un accompagnement
 instrumental rythmé.

/ *Saz o Avaz*

/ *Tasnif*: « *Az to koja gorizam* »
 sur un poème de Mowlana Jalaledin
 Rumi (1207-1273).

*Ô toi par qui j'ai gâché ma repentance,
 comment t'échapper?
 Ô toi qui t'es ancré dans mon cœur,
 comment t'échapper?
 J'ai beau fermer les yeux, briser cette
 chaîne
 Tu ne me lâches pas, comment
 t'échapper?*

/ *Improvisation instrumentale*

/ *Chaharmezrab*
 Intermède instrumental dans le mode
nava.

/ *Saz o Avaz*

/ *Tasnif*: « *Az dariche-ye Aftab* »
 sur un poème de Hafez (1315-1390).

*Que ta silhouette soit le soleil de tous
 les regards,
 Que par sa grâce ton beau visage surpasse
 tous les autres.
 Que le cœur des griffons niche sous
 les mèches de tes cheveux,
 Qui s'envolent tels des faucons royaux.*



L'ensemble Delgosha,
 entouré de Maede
 Tabatabai Niya
 et Pantea Alvandipour /
 © Sadaf Pourshakibai

L'Iran moderne est l'héritier d'une
 ancienne civilisation que l'on dit
 remonter à environ 6000 ans. Une flûte
 d'argile et une trompe en métal
 trouvées à Suse et Chogha Mish, une
 représentation de musiciens *rameshgar*
 sur d'anciennes inscriptions sont
 pourtant tout ce qu'il reste de cette
 ancienne civilisation.

Au cours des premiers siècles de
 l'ère islamique, une véritable science
 de la musique s'est développée en Iran.
 Les textes d'Al-Fârâbî (872-950), Safî
 al-Dîn al-Urmawî (1216-1294) ou Abd
 al-Qadir al-Maraghî (ca. 1360-1435)
 ont établi des fondements théoriques
 toujours valables aujourd'hui en dépit
 des transformations de la musique
 persane.

Les dernières décennies de
 l'époque safavide (1501-1736) sont
 souvent qualifiées d'Âge sombre de
 la musique car il n'en subsiste aucune
 trace écrite. La musique est interdite
 par le gouvernement et les autorités
 religieuses, et les chanteurs et
 instrumentistes n'ont plus le droit de
 se produire en public. Si les chanteurs
 peuvent tirer parti du *ta'zieh* (théâtre
 religieux commémorant le martyr
 de l'imam Husayn) et des *rozeh khani*
 (lamentations funéraires en l'honneur
 de la famille du Prophète) pour
 pratiquer leur art, les instrumentistes
 n'ont en revanche aucune possibilité
 de jouer ni d'enseigner en dehors
 de la sphère privée. Cette prohibition
 connaîtra son apogée sous le règne
 de Nader Shah (1736-1747).

À partir de 1750, Karim Khan
 Zand, le fondateur de la brève dynastie
 Zand, va s'employer à faire revivre
 la culture et les arts persans. Ses
 successeurs qajars feront de même
 et si leur incompétence politique est
 notoire, on leur doit d'avoir restauré les
 arts et la culture iranienne. Le premier
 roi qajar, Agha Muhammad Khan
 (1742-1797), aime qu'on lui récite le soir
 le *Shah nameh* (le *Livre des Rois*) et joue
 de temps à autre du luth à deux cordes
dutâr. Le harem de Fath Ali Shah
 Qajar (1771-1834) entretient deux
 ensembles de musiciennes dirigés par
 Ostad Mina et Ostad Zohreh. En 1846,
 le chancelier de l'empire Amir Kabir

fonde l'Institut des arts et des sciences,
Dar al-Fonun, où la musique fait l'objet
 d'un enseignement académique.

Sous le règne de Naser al-Din
 Shah Qajar (1848-1896) s'opère un
 changement radical. Rompant avec la
 théorie des *maqâm* (modes mélodiques)
 et des *advâr* (cycles rythmiques) établie
 par Al-Fârâbî et Safî al-Dîn
 al-Urmawî, le musicien Ali Akbar
 Farahani établit de nouveaux principes
 sous une forme scientifique et
 systématique. Il répartit les différents
maqâm en sept classes principales
 appelées *dastgâh* et cinq classes dérivées
 appelées *avâz*. Chaque *dastgâh*
 rassemble un mode principal et des
 modes secondaires (*sh'obe*) sur lesquels
 sont composés des mélodies-types ou
gushe qui servent de base à
 l'improvisation, ainsi que des préludes
 et des interludes instrumentaux. Tout
 ce matériel mélodique et rythmique
 forme un répertoire savant, le *radif*,
 dont il existe diverses variantes selon
 les écoles (c'est-à-dire les lignées de
 musiciens) ou les régions. C'est donc
 un véritable système qui est reconstruit
 sur l'héritage théorique des Anciens
 et sur la transmission empirique
 intergénérationnelle.

Avec la création d'établissements
 éducatifs, de nouvelles générations
 de musiciens vont accompagner cette
 évolution de la musique persane.
 Le chant religieux va également servir
 de tremplin à une nouvelle évolution
 de l'art vocal. Très attiré par le *ta'zieh*,
 Naser al-Din Shah fait bâtir à côté
 de son palais d'Ispahan un vaste
 amphithéâtre où il organise des
 représentations avec les meilleurs
 interprètes. Drame religieux, le *ta'zieh*
 devient aussi une école de chant
 classique où se forment de grands
 chanteurs tels que Seyed Ahmad Khan
 et Eqbal Azar. La ville d'Ispahan, déjà
 reconnue comme capitale culturelle,
 voit ainsi éclore une école de chant
 d'autant plus fameuse que les
 instruments de musique sont bannis.
 Ce lien privilégié avec la littérature
 et la religion confère au chant une
 prééminence qu'il n'avait pas
 auparavant et qu'il va désormais
 conserver.

Avec la nouvelle génération formée
 dans le département de musique
 militaire de Dar al-Fonun, l'Iran
 s'ouvre à la musique occidentale. Il reste
 désormais à faire sortir la musique
 savante du cénacle de la cour royale.
 Disciple de la famille Farahani,
 Darvish Khan (1872-1926) est le
 créateur d'une nouvelle forme
 musicale, un prélude instrumental
 appelé *pishdarâmad* (littéralement
 « avant de commencer »). Mais il est
 aussi l'un des fondateurs de l'*Anjoman*
 e *Okhovvat*. Grâce à cette association
 comprenant des musiciens qui ne
 travaillent pas pour la cour, la
 musique, escamotée pendant plusieurs
 siècles puis confinée à la cour royale,
 se propage à travers toute la société.
 Et si les musiciens ne jouissent pas
 encore d'une totale liberté, on voit
 cependant apparaître des chanteuses
 et des femmes instrumentistes.

Sous le règne du dernier roi qajar,
 Ahmad Shah (1909-1925), les affaires
 culturelles sont confiées à un groupe
 de musiciens et à leurs disciples,
 ce qui bénéficie fortement à la
 diffusion de la musique. C'est alors que
 commence à se produire en public celle
 qui deviendra la « reine de la musique
 persane », Qamar ol moluk Vaziri
 (1905-1959). Sa voix, sa personnalité
 charismatique, dégagent une aura
 de liberté, d'invulnérabilité, inconnue
 depuis des siècles. Elle n'a aucun lien
 avec la cour et ne se soucie guère des
 préjugés de son temps. Elle chante avec
 passion, dans un style inimitable, que
 ce soit par l'étendue de son registre,
 la rapidité et la souplesse de son
 vibrato, la délicatesse de ses ornements.
 À sa mort elle laissera un souvenir
 impérissable.

Depuis 1979, les chanteuses sont
 rares en Iran. Pourtant, malgré les
 restrictions, quelques-unes s'efforcent
 de maintenir et de transmettre cette
 culture et cette tradition d'art
 professionnel. Mais comme depuis
 trente ans elles ont rarement l'occasion
 de jouer, que ce soit en Iran ou à
 l'étranger, elles demeurent mal
 connues du grand public.

Si les Iraniens sont conscients de
 l'ancienneté des fondements théoriques

de leur musique, on ignore en revanche presque tout de l'héritage musical persan antérieur à l'époque qajare. Les causes de cette lacune sont l'inexistence d'un système de notation, la pauvreté du matériau conservé et les troubles politiques qui ont agité l'Iran au XX^e siècle. Le patrimoine musical classique se limite donc au répertoire qui s'est constitué sous les Qajars entre 1840 et 1920 et qui comprend des chants (*tasnif*) et des pièces instrumentales *reng* et *chahârmazrâb*. Mais pour limité qu'il soit, ce patrimoine fut une grande source de créativité pour les compositeurs et les improvisateurs de l'époque qajare et il le demeure pour ceux d'aujourd'hui ainsi que nous le montre Siamak Jahangiry.

Depuis 1979, alors que la censure offre à la tradition classique une situation de quasi monopole, les femmes se retrouvent complètement exclues de la scène. Il faut donc rendre hommage aux chanteuses et musiciennes qui, bien que confinées à la sphère privée, aux cénacles de musiciens et à l'enseignement, cultivent opiniâtrement leur art et le transmettent coûte que coûte. Expérimentées, pleines de talent, les chanteuses Pantea Alvandipour et Maede Tabatabai Niya vont connaître à Paris le baptême de la scène.

Maryam Gharasou & Pierre Bois

Siamak Jahangiry est né à Chaloos en 1971. Joueur de ney réputé, il est également compositeur et arrangeur. Il a été l'élève du maître de *ney* Abdolnaghi Afsharnia avant de passer son master de musique au Collège des Beaux-Arts de Téhéran en 1996. Tout en préparant un doctorat à l'université de Téhéran, il a poursuivi sa formation instrumentale auprès de Mohamad Ali Kiani Nejad, créé un ensemble musical et commencé à donner des concerts. Il a participé au Silk Road Project aux côtés de Yo Yo Ma et accompagne régulièrement des musiciens de réputation internationale comme Hosein Alizadeh, Shahram Nazeri, Keyhan Kalhor ou Homayon Shajarian. Il a fondé il y a quelques années l'ensemble Delgosha (littér. *qui égaye l'âme*) avec lequel il a produit plusieurs CD.

Pantea Alvandipour, est née à Téhéran en 1975. À peine avait-elle trois ans que sa mère sut qu'elle avait une voix de chanteuse. Après deux ans d'apprentissage du *santur*, elle entra à l'âge de 13 ans dans la classe de chant de Lotfali Seylani et quatre ans plus tard elle s'initiait auprès du maître Nasrollah Nassehpoor au répertoire savant du *radif* dans la tradition de l'école d'Ostad Davami. Puis, pendant huit années elle se consacra à restaurer le style vocal de la fameuse chanteuse Qamar-ol-Moluk Vaziri (1905-1959), la reine du chant persan dans le style qajar. Son premier CD vient de paraître dans la collection Inedit / Maison des Cultures du Monde.

Maede Tabatabai Niya est née en 1980 à Ispahan – une ville réputée pour ses artistes et sa culture raffinée. Son père Naser et son oncle Reza étaient les héritiers du maître Taj Esfahani qui fut l'une des grandes figures de l'école de chant d'Ispahan (*maktab-e avâz-e Esfahan*). Elle poursuivit ses études auprès d'Ali Jahandar avant de devenir une des disciples de Mohammad Reza Shajarian, figure internationale du chant classique persan. Elle vit à

Ispahan où elle enseigne le style de Shajarian à plus de 200 étudiants.

Maryam Gharasou, née en 1976 à Ispahan, joue du luth *târ* depuis l'âge de seize ans. Elle a été l'élève de Fariborz Azizi puis du maître Hosein Alizadeh. Elle a joué au sein de l'ensemble Bahar et de l'ensemble Ghazal notamment à la Maison des Cultures du Monde en 2003 et dans divers festivals à l'étranger. Elle termine un doctorat d'ethnomusicologie à l'Université Paris Ouest Nanterre sur les pratiques musicales et rituelles du sud de l'Iran et enseigne à l'Université de Téhéran.

Ali Bahrami Fard est né en 1980 à Shiraz. Il a été formé à l'université de Téhéran et enseigne aujourd'hui à l'université de Shiraz. Joueur de cithare *santur* reconnu, il travaille régulièrement avec le virtuose de la *kamancheh* Keyhan Kalhor et entame une carrière internationale. Il est également compositeur, notamment pour le théâtre et le cinéma, ce qui lui a valu un prix à Bruxelles en 2006.

Pasha Karami, né en 1979 à Shiraz, est un virtuose du *tombak*. Il a été l'élève du maître Navid Afghah et a remporté en 2002 le premier prix au Festival de Shiraz. Il vit aujourd'hui aux Pays-Bas.

/ À écouter :
Iran. Musique de l'époque qajare
par l'ensemble Delgosha .
un CD Inedit / Maison des Cultures
du Monde (www.label-inedit.com).



.....
L'ensemble Delgosha,
Maede Tabatabai Niya
et Pantea Alvandipour /
© D.R.